

OPERA BASTILLE, Paris : trio vocal superlatif dans Tosca

TOSCA de rêve à Bastille, jusqu'au 18 octobre 2016. Avec [Eliogabalo de Cavalli](#), recreation au Palais Garnier, qui assure une belle visibilité de l'opéra vénitien baroque à Paris, **la reprise de TOSCA de Puccini à Bastille**, dans la mise en scène de Pierre Audi, réunit un cast idéal, sous la baguette d'un maestro qui sait cultiver la nuance, Dan Ettinger... **Jusqu'au 18 octobre 2016.** Voici le début de notre critique de cette Tosca avec Anja Harteros, Marcelo Alvarez et Bryn Terfel... Compte rendu, opéra. Paris, Opéra National de Paris, le 17 septembre 2016. Puccini : Madame Butterfly. Anja Harteros, Marcelo Alvarez, Bryn Terfel... Choeurs de l'Opéra de Paris. José Luis Basso, direction. Orchestre de l'Opéra. Dan Ettinger, direction. Pierre Audi, mise en scène.



La saison lyrique s'ouvre à l'Opéra Bastille avec la reprise de Tosca, production de Pierre Audi datant de 2014. Si les éléments extra-musicaux demeurent les mêmes, pour la plupart enfin, il s'agit bel et bien d'une ouverture de saison « CHOC » par la trinité de stars ainsi réunies dans la distribution : Anja Harteros finalement de retour sur la scène nationale ; Marcelo Alvarez rayonnant de candeur (seul revenant de la création!) et le grand et ténébreux, « bad boy », Bryn Terfel. A ces stars, s'invite le chef Israélien Dan Ettinger qui explore et exploite les talents de l'Orchestre de l'Opéra avec une maestria et une profondeur, rares !

Et Hartejos parut, devant elle vibrait tout Paris...

le triomphe absolu de la musique !

Nous invitons nos lecteurs à relire le compte rendu de la création de cette production ([Compte rendu, opéra / TOSCA de Puccini à l'Opéra Bastille, octobre et novembre 2014, avec alvarez déjà et Bézier...](#)) en pour ce qui concerne la direction artistique de Pierre Audi.

Surprise de lire dans le programme de la reprise que le travail du metteur en scène est à rapprocher de la notion wagnérienne de gesamtkunstwerk ou « œuvre d'art totale » (!). En dépit de réserves qu'on émettre à l'égard du théâtre du Herr Wagner, nous comprenons l'intention derrière un tel constat et regrettons que la réalisation ne soit pas à la hauteur de telles prétentions. La scénographie imposante et impressionnante de Christof Hetzer, les superbes lumières de Jean Kalman et les costumes sans défaut de Robby Duiveman, demeurent riches en paillettes et restent, dans le meilleur des cas, pragmatiques et efficaces, en une production décevante, sinon au pire, ... injustifiable. Remarquons l'absence totale (et fort révélatrice) de l'équipe artistique aux moments des saluts...



La surprise et le bonheur furent donc surtout musicaux. L'histoire tragique intense de Floria Tosca, diva lyrique amoureuse et meurtrière, trouve dans ce plateau une réalisation musical plus que juste, souvent incroyable. La soprano **Anja**

Harteros se montre véritable Prima Donna Assoluta avec un timbre d'une beauté ravissante, une agilité vocale saisissante, virtuose mais jamais démonstrative, les piani les plus beaux du monde, le souffle immaculé qui laisse béat... Bien qu'en apparence laissée à elle même au niveau du travail d'acteur, elle incarne une Tosca qui touche par ses nuances de cœur, parfois piquante, souvent capricieuse, ... jalouse et amoureuse toujours ! Le célèbre « Vissi d'arte » à l'acte II reçoit les plus grandes ovations de la soirée. Le Caravadossi, peintre amoureux et révolutionnaire du ténor argentin **Marcelo Alvarez** brille maintenant par sa candeur, un timbre rayonnant de jeunesse, un chant riche lui en belles nuances. Ses moments forts sont évidemment la « Recondita armonia » au I^{er} acte et le célèbre « E lucevan le stelle » au III^e. [LIRE la critique complète de Tosca à Bastille avec Anja Harteros...](#)